ARCHÉOLOGIE EN BASSE-NORMANDIE

DÉCEMBRE 2012

n°1

Quand les Néandertaliens vivaient au Rozel, il y a 110 000 ans

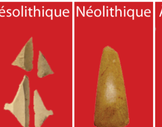
par Dominique Cliquet, conservateur en chef du patrimoine

Le Rozel

- 330 000	- 250 000	- 30 000	- 9 500	- 5 000	- 2 300	- 700	- 350	- 52	476	1180	1492	1789

Paléolithique inférieur	Paléolithique moyen	Paléo. supérieur	Mésolithique	Néolithique	Âge du Bronze	Premier âge du Fer	Second âge du Fer	Gallo-romain	Haut Moyen Âge	Moyen Âge classique	Époque Moderne	Époque Contemp.

















Faune consommée (aurochs et morse), éclats levallois et lames en silex avec vue aérienne du site du Rozel. En bas de page, une vue de la falaise décapée.

EN BASSE-NORMANDIE, UNE OCCUPATION VIEILLE DE 300 000 ANS

Dans l'état actuel de nos connaissances, les premiers témoignages d'occupation de Basse-Normandie remontent a environ 300 000 ans. Ce sont des objets en pierre taillées associés à des niveaux de plage : galets aménagés en grès quartzite et en schiste, et éclats en silex sur une ancienne plage à Barneville, et un éclat de taille de biface dans une dune à Gatteville. Pour les périodes suivantes, les vestiges s'avèrent plus nombreux et diversifiés comme l'attestent les habitats de Gélétan ou de Port-Pignot vieux de 180 à 150 000 ans, puis les nombreux ensembles de silex taillés parfois associés à des structures (foyers, amas de débitage…) du dernier cycle glaciaire / interglaciaire, soit depuis 125 000 ans. Ces dernières implantations sont le fait de l'homme de Néandertal, comme au Rozel.









Le site en 1969 et un foyer basculé sur la dune lors de cette fouille. À droite, Yves Roupin lors de la campagne de 2012.

UN SITE MENACÉ PAR L'ÉROSION LITTORALE LIÉE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Situé sur la côte ouest du Cotentin (Manche), le gisement du Rozel s'inscrit dans une dune de sable mise en place par le vent durant le début de la dernière glaciation (vers 110 000 ans), piégée dans une ancienne crique de la falaise de schiste. Mis au jour par l'érosion littorale très active dans ce secteur, le site avait déjà livré dans les années 1960 à Yves Roupin, des silex taillés et plusieurs amas d'os qui avaient impliqué la conduite d'un sondage (1967) puis d'une fouille (1969) dirigés par Frédéric Scuvée. Ce gisement de renommée internationale pour l'exceptionnelle conservation des structures d'occupations (foyers, amas de débitage), du matériel osseux (faune consommée) et pour l'originalité de ses industries en pierres taillées (« micro-éclats », lames et lamelles) est aujourd'hui gravement menacé par l'érosion littorale et par le piétinement.

Cette destruction inéluctable a motivé la mise en place de mesures conservatoires de la part de la direction régionale de affaires culturelles de Basse-Normandie sous la forme d'une fouille pluriannuelle. Cette intervention











Travaux de terrassement, vue de la clôture, merlon de sable stocké sur le plateau destiné à reconstituer la dune et décapage à la mini-pelle des niveaux archéologiques. En bas, fouille fine sur treillis métallique.

a impliqué d'importants travaux de terrassement visant à dégager les sédiments stériles se trouvant au dessus des niveaux archéologiques et leur stockage le temps des fouilles afin de restituer au site son aspect initial, en concertation avec le Conservatoire du littoral, à l'issue de celles-ci.

L'instabilité du massif dunaire et le mouvement continuel du sable ont nécessité de s'adapter durant la fouille aux conditions de dépôt et d'érosion de ce sable en fonction des conditions climatiques, de l'orientation et de la puissance des vents. La nature même du site, nous a amené à mettre en place des techniques de fouilles particulières afin de ne pas détruire les vestiges se trouvant dans le sable meuble sous nos pieds. L'utilisation de treillis soudés en métal, déplacés à mesure de l'avancée des travaux, a permis de palier ce handicap.





À gauche des élytres (ailes antérieures) de charançons, à droite des ossements de petits rongeurs et coquilles de gastéropodes et en bas des bois de cervidés.

DES VESTIGES DANS UN EXCEPTIONNEL ÉTAT DE CONSERVATION

Si les travaux anciens avaient déjà souligné le caractère exceptionnel des vestiges (foyers, silex et quartz taillés, ossements de grands mammifères consommés) liés à des habitats, les travaux conduits en 2012 confirment ces premières impressions avec la mise au jour d'éléments très rares pour ces périodes anciennes.

Premièrement, ce sont des restes de charançons, vieux de 110 000 ans, associés au sol archéologique (daté par les méthodes radiométriques : luminescence optique stimulée). Ces insectes attestent de l'existence d'un sol végétalisé.

Cette découverte participe à la connaissance de l'environnement durant l'occupation humaine, comme les charbons de bois (anthracologie) nous renseignent sur les essences végétales collectées à proximité du site pour alimenter les foyers, ou les mollusques qui indiquent un paysage de prairie plantée de quelques broussailles… La mise au jour de nombreux ossements de rongeurs et d'oiseaux va permettre d'affiner notre







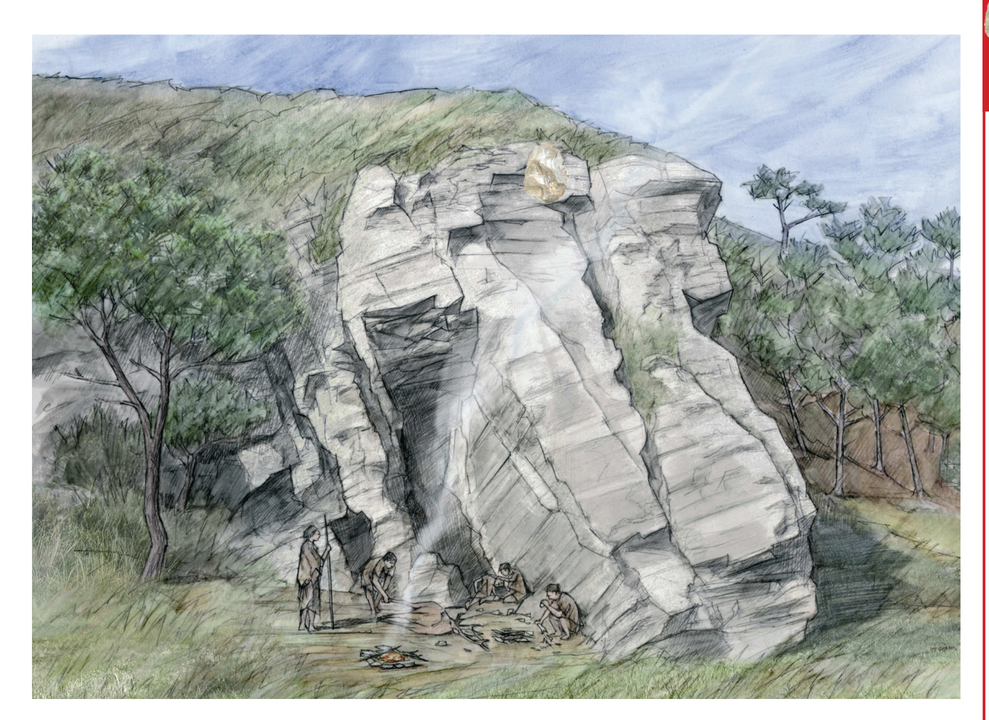
En haut, la fouille délicate du petit sol de boue qui intègre des plaquettes de schistes, des ossements, et peut-être des pollens. Au milieu, les traces des Néandertaliens qui ont été découvertes.

connaissance du milieu. Les fouilles anciennes avaient déjà livré des restes de grands mammifères d' espaces ouverts (aurochs, chevaux) parsemés de bosquets (cerf élaphe) et de prairies humide (cerf mégacéros). L'originalité de l'assemblage osseux réside dans la présence d'un fragment de mâchoire de morse dont aucune autre mention n'a été faite à ce jour pour le monde néandertalien.

En second lieu, se sont des empreintes de Néandertaliens imprimées dans un petit sol boueux qui ont pu être reconnues. Si la conservation d'empreintes est rare dans les grottes et les abris, elle s'avère très exceptionnelle dans les sites de plein air. C'est en fait la constante modification de la dune qui a permis cette conservation avec un recouvrement rapide de ce petit sol boueux par un fin dépôt de sable.



Dégagement d'ossements de grands mammifères (cheval et aurochs).



L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE OU LE « DÉCRYPTAGE » D'UN GRAND PUZZLE AUQUEL IL MANQUE DES PIÈCES

Le recours aux disciplines connexes de l'archéologie vise à mieux comprendre la manière dont les Néandertaliens vivaient : sciences de la Terre (étude du relief, des falaises, des dunes, des sources de silex et de quartz utilisés pour confectionner l'outillage), sciences naturelles (étude des environnements, des saisons de fréquentation du site), sciences physico-chimiques (analyses des cendres de foyers, méthodes de datations), sciences et techniques (techniques de taille, reconnaissance des matières travaillées et des gestes lors de l'utilisation des outils) et sciences de l'Homme (approche des modes de vie).

Bien que les travaux de post-fouille qui permettent d'interpréter les résultats issus du terrain ne fassent que commencer, certains faits sont dès lors acquis.

Les Néandertaliens se sont installés sur un sol relativement plat et végétalisé entre la paroi rocheuse d'une crique de la falaise de schiste et un cordon dunaire. Ils y





De haut en bas et de gauche à droite : l'équipe des archéologues au travail, la grosse enclume de quartz et des restes d'animaux découpés (cerfs et aurochs).

ont aménagé des foyers allumés à même le sol, alimentés avec du bois et des os spongieux de grands mammifères, riches en graisse, dont l'utilisation laisse supposer un paysage ouvert (steppe) où le bois est rare (quelques bosquets).

Nous sommes alors en début de période glaciaire, au climat frais avec un régime de précipitations parfois soutenu (pluies et neige). C'est probablement en raison d'un épisode de pluie intense que le sol dunaire a été nappé d'une petite couche de boue apportée depuis le plateau, coulée aussitôt recouverte par une fine couche de sable (volage), couche meuble qui a conservé les empreintes de plusieurs individus ayant fréquenté une aire dédiée aux travaux de boucherie.

Ce secteur s'organise autour d'une grosse « enclume » en quartz, apportée par les Néandertaliens pour fracturer les os longs des grands mammifères chassés ou fraîchement morts (morts naturelles, animaux tués par des prédateurs carnivores). Ce sont surtout des os d'aurochs (bœuf sauvage) et de cervidés qui ont été cassés pour en extraire la moelle. D'autres ossements présentent des traces de découpes (stries dues aux « couteaux » de silex utilisés). Ceux-ci étaient réaffûtés et réaménagés directement sur place comme en attestent les petits éclats de confection et de retouche.

L'étude archéozoologique apportera des éléments relatifs à l'environnement (milieu et climat), aux stratégies d'acquisition des matières premières carnées, aux techniques de désarticulation et de décarnisation et enfin à la saison de la fréquentation du site (âge des animaux consommés).

Si l'archéologie analyse principalement les horizons qui conservent des traces d'activités humaines, elle étudie aussi l'ensemble des couches de sédiments qui constituent un site (géomorphologie). Cela renseigne la chronologie des évènements, les conditions de dépôt et d'érosion, les environnements.

Durant l'année, les travaux de laboratoire vont participer au traitement des informations collectées en fouille pendant l'été 2012, en attendant la campagne de terrain 2013.

Bibliographie sommaire

CLIQUET D., 2010 – Archéologie Mode d'emploi. OREP Editions, 48 p.

SCUVEE F. & VERAGUE J., 1984 - Paléolithique supérieur en Normandie occidentale : l'abri sousroche de la pointe du Rozel (Manche). Cherbourg, LITTUS-C.E.H.P., 1984, 150 p., 18 fig., 3 tab, 22 pl.

SCUVEE F. & VERAGUE J., 1988 - Note complémentaire relative à l'abri sous roche de la pointe du Rozel (Manche). Cherbourg, LITTUSC. E.H.P., 1988, 36-37, p.41-44.

VAN VLIET-LANOË B., CLIQUET D., AUGUSTE P., FOLZ E., KEEN D., SCHWENNINGER J.-L., MERCIER N., ALIX P., ROUPIN Y., MEURISSE M. & SEIGNAC H., 2006 - L'abri sous roche du Rozel (France, Manche) : un habitat de la phase récente du Paléolithique moyen dans son contexte géomorphologique. Quaternaire, 17, p. 207-258.

Remerciements

Ce travail n'a été possible que grâce à l'investissement de bénévoles : Sylvie Andrieu, Jean-Barge, Alain Chambellan, Jean-Pierre Coutard, Émeline Deneuve, Jean-Marie Dupas, Jean Guériel, Daniel Helye, Laurence Jeanne, Gilles Laisné, Anne-Marie Laronche, Marie-Yveline Larréa, Damien Leroy, Patrick de Manneville, Jean & Nelly Olive, Hélène Perreaux, Élisabeth Tribouillard, Thierry Vasselin.

Crédits photographiques, aquarelles et carte :

Jean Barge : p. 2, 3, 4
Alain Chambellan : couverture, p. 3
Dominique Cliquet : p.1, 3, 4, 5, 7
Pascal Corbière : p. 1
Emeline Deneuve : p. 5, 7
Bertrand Fauq : quatrième de couverture & frise chronologique
Jean Guériel : p. 3
Laurence Jeanne : p. 1
Laurent Juhel : p. 6, 8 (aquarelles)
Philippe Ponel : p. 4
Frédéric Scuvée : p. 2
Elisabeth Tribouillard : p. 5

Le Rozel

Manche

Calvados

Orne

L'État et le patrimoine archéologique

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine , a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique et de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les directions régionales des affaires culturelles dont dépendent les services régionaux de l'archéologie.

Archéologie en Basse-Normandie

Cette collection numérique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie a pour objectif de communiquer au grand public les derniers résultats des recherches archéologiques dans la région.

Directeur de publication : Kléber Arhoul
Directeur scientifique : François Fichet de Clairfontaine
Création graphique : Eric Diouris & Guylène Fauq
DRAC de Basse-Normandie,
13 bis rue Saint-Ouen, 14052 Caen cedex 4
www. culturecommunication.gouv.fr/regions/drac-Basse-Normandie



PRÉFET
DE LA RÉGION
BASSE-NORMANDIE